

David Bollier

# LA RENAISSANCE DES COMMUNS

*Pour une société de coopération et de partage*

Traduit de l'américain par Olivier Petitjean

Préface d'Hervé Le Crosnier

ÉDITIONS **Charles Léopold Mayer**

38, rue Saint-Sabin – 75011 Paris/France  
Tél. et fax : 33 [0]1 48 06 48 86/www.eclm.fr

**Les Éditions Charles Léopold Mayer**, fondées en 1995, ont pour objectif d'aider à l'échange et à la diffusion des idées et des expériences de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de l'homme (FPH) et de ses partenaires. Les ECLM sont membres de la CoreDEM (Communauté des sites de ressources documentaires pour une démocratie mondiale) qui rassemble une trentaine d'associations, d'instituts de recherche et de réseaux autour d'un moteur de recherche (scrutari), d'un glossaire commun, le LexiCommon, et de la collection « Passerelle » : [www.coredem.info](http://www.coredem.info)

Vous trouverez des compléments d'information, des mises à jour, l'actualité de l'auteur, etc., sur le site [www.eclm.fr](http://www.eclm.fr)

© Éditions Charles Léopold Mayer, 2014

Essai n° 202

ISBN 978-2-84377-182-8

© David Bollier, 2013 pour la version anglaise. Ce livre est sous licence Creative Commons Attribution – Partage dans les mêmes conditions.

Voir <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>



Mise en pages : La petite Manufacture - Delphine Mary

Conception graphique : Nicolas Pruvost

## **L'auteur**

**David Bollier** se consacre aux communs depuis la fin des années 1990 comme auteur, consultant politique, militant et blogueur. Il a écrit ou dirigé douze livres, dont cinq traitent de sujets liés aux communs : *Silent Theft* (« Vol silencieux »), *Brand Name Bullies* (« Les petites brutes des marques »), *Viral Spiral* (« Spirale virale »), *The Wealth of the Commons* (« La richesse des communs ») et *Green Governance* (« Gouvernance verte »).

Il a créé et animé le site [onthecommons.org](http://onthecommons.org) de 2002 à 2010, avant de cofonder le Commons Strategies Group (Groupe stratégies de communs), un projet de consultance internationale dont l'objectif est de soutenir le mouvement global des communs. En 2002, Bollier a également cofondé Public Knowledge (Savoir public), une organisation civique basée à Washington et vouée à la défense des intérêts du public en matière de politiques et de législations relatives à Internet, aux télécommunications et au copyright. Aujourd'hui, il travaille sur un ensemble varié de projets liés aux communs avec des partenaires américains et internationaux. Il blogue à l'adresse [Bollier.org](http://Bollier.org) et vit à Amherst, dans le Massachusetts, aux États-Unis.

## **L'association Vecam**

Vecam est une association qui vise à donner aux citoyens des moyens pour comprendre, débattre et s'appropriier les transformations liées aux technologies du numérique. Les communs de la connaissance constituent un de ses axes prioritaires. Vecam intervient pour aider à l'organisation de réflexions (participations aux conférences internationales de Berlin) et d'actions (le « mois des communs » d'octobre 2013 en France). Elle participe à la diffusion des idées autour des communs avec l'édition de deux livres sur le sujet : *Libres Savoir : les biens communs de la connaissance*, 2011 et *Pouvoir Savoir : le développement face à la propriété intellectuelle et les biens communs*, 2005. Vecam est partie prenante du projet Remix the Commons lequel vise à documenter en vidéos libres la question des communs.

<http://vecam.org>

<http://remixthecommons.org>

# PRÉFACE

Hervé Le Crosnier<sup>1</sup>

La lecture du livre que vous avez entre les mains provoque un profond sentiment de joie, on y sent quelque chose qui pétille et qui rend l'espoir. Avec son style fluide (et excellemment traduit), David Bollier nous emmène dans un voyage du côté lumineux des relations humaines. Non que les dangers, les enclosures, les menaces sur les perspectives mondiales soient absents. Il s'agit bien d'une critique de la société néolibérale, de la transformation du monde sous l'égide d'un marché juge et arbitre des équilibres, et d'une critique de la façon dont les États baissent les bras devant les forces des monopoles privés. Mais cette critique se fait à partir des perspectives, des mouvements qui inventent ici et maintenant les utopies capables d'ouvrir les fenêtres et de faire entrer le vent joyeux d'une histoire à venir. La richesse des communs s'appuie sur leur longue histoire, rendue invisible par la suprématie du modèle économique individualiste. Mais c'est au futur que les communs peuvent offrir une architecture collective pour résister aux crises, économiques, sociales, politiques et écologiques, que nous connaissons.

Nous avons besoin d'un tel livre, à la fois accessible et pénétrant. Vous y reconnaîtrez les mouvements qui animent la planète Internet comme la persistance des pratiques sociales collectives qui remontent du fond des âges. Vous y découvrirez un bouillonnement d'activités qui ont toutes pour point central l'investissement personnel des acteurs et la volonté de construire ensemble, de faire en commun. Les communs sont avant tout une forme d'organisation sociale, une manière de décider collectivement des règles qui permettent d'avoir une vie plus juste, plus équilibrée. Un *buen vivir*, comme disent les Latino-Américains, c'est-à-dire l'exact opposé de la tendance à transformer tout en marchandise et à réduire l'activité

---

1. Hervé Le Crosnier est enseignant-chercheur à l'université de Caen. Sa recherche porte sur les relations entre Internet, et plus généralement le numérique, et la société. Il travaille également sur la théorie des biens communs et sur la communication scientifique. Il est membre de l'association Vecam.

des humains à l'expression de leurs intérêts personnels immédiats. L'*Homo economicus* qui hante les réflexions politiques et économiques depuis John Locke et Adam Smith se trouve réduit à son squelette : une fiction qui sert à justifier la domination d'un marché qui pense pouvoir couvrir tous les champs de l'activité humaine et qui fabrique la soumission des pouvoirs publics à son ordre et à son idéologie. Au travers des multiples exemples de construction de communs qui servent de support au raisonnement de David Bollier se dessine au contraire une conception des individus autrement plus complexe, et vraisemblablement plus conforme à la réalité. Si l'intérêt personnel est bien, et ce serait absurde de le nier, un des moteurs de l'action, il est loin d'en constituer l'alpha et l'oméga. À côté, contre, en dehors et en face, les humains savent montrer des appétences à la sociabilité, au partage, à l'altruisme, à la coopération. L'homme est certainement *sociabilis* avant d'être *economicus*.

L'étude des communs, au travers de tous les exemples concrets présentés dans ce livre, nous montre qu'il y a des comportements collectifs, des normes sociales qui dépassent la seule addition des comportements individuels sur laquelle se base l'économie néo-classique. Quand Margaret Thatcher déclare : "*There's no such thing as society*", une phrase qui va servir de leitmotiv à toute la période néolibérale qui s'ouvre alors, elle nie les évidences issues des pratiques quotidiennes pour les remplacer par une fiction. Les comportements des individus dans les situations les plus difficiles, la construction de ce que David Bollier appelle les « communs de subsistance » nous montrent au contraire que la logique du « faire ensemble », la question de l'équité du partage et la volonté de s'en sortir collectivement sont au contraire les ressorts des populations les plus démunies ou confrontées à des situations de crise.

Car, contrairement aux mythes néoclassiques, les gens se parlent, s'organisent, font émerger des règles et se donnent les moyens de les faire respecter. Les communs ne sont ni des phalanstères, isolés et protégés du monde extérieur, ni des espaces sans droit, où chacun pourrait puiser à sa guise. La fable d'un commun abstrait, qui serait ouvert à tous, sert de cadre aux réflexions de Garrett Hardin sur la « tragédie des communs », mais ne ressemble nullement aux espaces dans lesquels vivent réellement les humains. On trouve certes des communs trop larges pour qu'on puisse en assurer aisément le

contrôle. Ceux-ci apparaissent ouverts et sont vite dégradés par l'avidité marchande : épuisement des ressources, pollution, mépris des populations... Loin de constituer un domaine public, ces communs universels sont investis rapidement par les plus fortunés, les plus actifs, les plus influents, ne laissant que des miettes aux populations. Une situation qui conduit inéluctablement à une mainmise monopolistique et à la destruction des équilibres naturels.

Le mouvement des communs s'est souvent appuyé sur des actions locales, sur des analyses ponctuelles, sur des collectifs de taille maîtrisable. Ce n'est que récemment, à la suite de l'expérience de la constitution et du maintien d'Internet par une vaste population mondialement répartie, que nous considérons des ressources globales comme des communs universels. C'est au travers de l'étude de ces communs universels que David Bollier avance une proposition innovante de relation entre les communautés concernées et les structures étatiques. On connaît bien les porosités qui existent entre le marché et les communs, par exemple en regardant les logiciels libres, Internet ou la production coopérative. La relation entre les communautés qui protègent, partagent et maintiennent des ressources et les États est plus complexe. Ceux-ci, depuis les révolutions du XVIII<sup>e</sup> siècle, se considèrent investis, par l'élection démocratique, de ces mêmes missions et s'imaginent « propriétaires » du domaine public. David Bollier avance l'idée d'un autre type de contrat, une « garantie publique », qui rend les États (et les autres structures publiques, locales ou supranationales) *garants* des communs considérés et non *décideurs*. Il s'agit d'assurer aux citoyens investis que la décision définitive sera bien dans les mains de tous. L'autorisation d'exploiter, et souvent de surexploiter, ces communs universels ne pourra plus être donnée aux corporations et aux industries dominantes sans que les populations y soient associées. Cette proposition d'une relation complexe qui viendrait changer les modes de gestion de l'économie par les États apparaît comme une manière de contrer la montée de l'extractivisme, la destruction des environnements ou la mainmise sur le vivant et la biomasse. Elle renforce par ailleurs la pratique démocratique en accompagnant la délégation par l'action collective. Il s'agit d'articuler l'expérience acquise dans la gestion de communs locaux avec le besoin d'une gouvernance mondiale renouvelée pour faire face aux enjeux de notre siècle. Nourrir

bientôt 9 milliards d'humains, s'adapter au changement climatique, répartir les richesses à l'échelle de la planète, et fondamentalement éviter que les logiques d'inégalités qui sont aujourd'hui dominantes ne nous conduisent à des explosions guerrières ou à des conflits économiques dont les populations feront les frais, rend nécessaire cette activité en commun.

Les communs, de l'échelle locale à l'échelle globale, sont la source d'une nouvelle conception de la richesse qui ne se mesure plus en PIB ou en obligations boursières, mais s'évalue en fonction de la capacité des humains à vivre ensemble. Nous y apprenons à partager ce qui est disponible et à inventer les formes sociales, les règles, les critères qui favorisent l'investissement de chacun dans l'intérêt de tous. C'est cette joie des communs qui transparaît tout au long de l'ouvrage de David Bollier. Il ne s'agit jamais de solutions clés en main, de rêves d'une humanité parfaite, mais bien de la nécessité de faire avec les humains imparfaits que nous sommes pour construire des sociétés inclusives, égalitaires. Comment partager les fruits de la nature et de la connaissance, protéger les ressources rares et travailler à étendre sans cesse les ressources inépuisables de la connaissance et de la culture grâce à de nouvelles formes d'organisation de la vie collective? David Bollier, au long de ce livre, ne cesse d'appuyer cette force humaniste sur des exemples concrets émanant de communautés engagées dans la construction et la défense de communs. C'est la force d'« utopie pragmatique » des communs qui s'exprime au fil de ces pages. Sachons nous en emparer pour renouveler notre imaginaire politique.

# TABLE DES MATIÈRES

---

> Remerciements	6
-----------------	---

---

<b>PRÉFACE</b> - Hervé Le Crosnier	9
------------------------------------	---

---

<b>INTRODUCTION</b>	13
---------------------	----

---

<b>I. LA REDÉCOUVERTE DES COMMUNS</b>	21
---------------------------------------	----

---

<b>II. LA TYRANNIE DU MYTHE DE LA « TRAGÉDIE »</b>	33
--	----

---

<b>III. L'ENCLOSURE DES COMMUNS</b>	49
-------------------------------------	----

---

<b>IV. LES ENCLOSURES D'ESPACES ET D'INFRASTRUCTURES PUBLICS</b>	65
> L'enclosure des infrastructures	69

---

<b>V. LES ENCLOSURES DU SAVOIR ET DE LA CULTURE</b>	75
> La marchandisation des universités et de la recherche	82
> Les coûts innombrables des enclosures	86

---

<b>VI. L'HISTOIRE ÉCLIPSÉE DES COMMUNS</b>	89
> Ce que les sciences de l'évolution nous apprennent sur la coopération	91
> Les traditions juridiques oubliées des communs	94
> L'éclipse du droit des communs	100

---

<b>VII. L'EMPIRE DE LA PROPRIÉTÉ PRIVÉE</b>	105
> Les droits de propriété selon John Locke	112

## LA RENAISSANCE DES COMMUNS

> La mesure de la richesse	115
> Les communs, une nouvelle forme de gouvernance	117

---

<b>VIII. L'ESSOR DES COMMUNS NUMÉRIQUES</b>	119
> Tout commença par le logiciel libre	122
> La révolution du libre accès	126

---

<b>IX. LES MULTIPLES GALAXIES DES COMMUNS</b>	133
> Les communs de subsistance	134
> Les communs des peuples indigènes	136
> Les communs sociaux et civiques	139
> Activités économiques fondées sur les communs	142
> Communs sous garantie publique et communs globaux	146

---

<b>X. LES COMMUNS, UNE MANIÈRE DIFFÉRENTE DE VOIR ET D'ÊTRE</b>	153
> La métaphysique des communs	156
> Les communs comme mise à l'épreuve du localisme	160
> Les communs, une nouvelle vision du développement	162
> Vers un « rapprochement » entre l'État et les communs ?	163

---

<b>CONCLUSION</b>	171
-------------------	-----

---

<b>ANNEXES</b>	179
> Pour récapituler : les communs en quelques mots	179
> La logique des communs et du marché	182

---

<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	185
----------------------	-----